

duire une quantité de chaleur molène. De retour dans le Wurtemberg en 1841, il se fixa dans sa ville natale; en 1876 il fut nommé. M. Mayer s'est attaché à déterminer le rapport constant entre le travail organique et la chaleur ou l'équivalent mécanique de la chaleur; il y est arrivé en calculant la quantité de chaleur produite par la compression des gaz. Il a exposé d'abord les résultats de ses recherches dans les « *Annales de chimie et de pharmacie* » (1842) de Wohler et Liebig, puis dans son ouvrage intitulé: *Le Mouvement organique dans ses rapports avec l'échange de substances* (Heilbronn, 1845). Il publia ensuite: *Remarques sur l'équivalent mécanique de la chaleur* (Heilbronn, 1851); le *Vide de Torricelli* (Stuttgart, 1876). Ses ouvrages antérieurs à celui-ci ont été réunis sous le titre de: *la Mécanique de la chaleur* (Stuttgart, 1867), qui fut plusieurs fois réédité. Un des premiers il a énoncé clairement le principe de la conservation de la force vive » appelé encore « principe de la conservation de l'énergie ».

• **MAYHEW** (Harry), écrivain anglais, né à Essen, près de Duiseldorf, le 25 novembre 1812. — Il est mort à Liège le 10 novembre 1887.

• **MAYNZ** (Charles), juriste allemand, né à Essen, près de Duiseldorf, le 25 novembre 1812. — Il est mort à Liège le 10 novembre 1887.

• **MAYRENA** (Charles-Louis-Marie), explorateur français, né à Toulon en 1841. Fils d'un capitaine de frégate et issu d'une longue lignée de marins, M. de Mayreana se distingua par ses voyages en Algérie, en 1857, les examens d'admission au Bord. Il échoua et s'engagea en 1858 dans un régiment de dragons. Il y passa quelques années; mais la vie de garnison était peu faite pour son caractère aventureux et il fut nommé en 1863, pour entrer aux spahis de Cochinchine. Il prit part à toute l'expédition, de 1863 à 1868, assista à la prise de Baria et de Bien-Hoa et fut nommé capitaine de réserve et promu lieutenant. Revenu en France à la fin de 1868, il donna sa démission. En 1870, assistant après la déclaration de guerre, il reprit le service, fut nommé capitaine d'état-major et servit en qualité d'aide de camp des généraux de Villeneuve et Jaurès. Blessé le 14 janvier 1871, au moment où il coupait le chemin de fer de Cologne en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayreana, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation de s'opposer à leur intrusion. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayreana avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert le territoire de Sédang, peuple dont le territoire est situé entre le royaume de Siam et l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se mettre à leur tête et de les aider à repousser les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayreana remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1<sup>er</sup>. En juin 1888, M. de Mayreana, dans la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• **MAZADE** (Charles DE), littérateur et publiciste français, né à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne) en 1811. — En dehors de son active collaboration à la « *Revue des Deux Mondes* » dont il rédige depuis de longues années le bulletin politique et où il a fait paraître quelques travaux importants, M. Charles de Mazade a publié en volumes: *A travers l'Inde, rimes d'un touriste* (1879, in-12); *la Côte de Serre; la politique moderne sous la Restauration* (1879, in-12); *Monsieur Thiers; Cinquante années d'histoire contemporaine* (1884, in-80); *Un chancelier d'ancien régime; le régime politique de M. de Metternich* (1889, in-80). Il a été un membre de l'Académie française depuis le 7 décembre 1888. La place du comte de Champagne, y a prononcé son discours de réception le 6 décembre 1883; c'est M. Mézières qui lui a répondu.

• **MAZE** (Hippolyte-Louis-Alexandre), professeur et homme politique français, né à Arax le 5 novembre 1839. Ancien élève de l'École normale supérieure (1859-1861), et reçu agrégé d'histoire en 1863, il débuta comme chargé de cours au lycée de Douai, d'où il passa professeur d'histoire au lycée de Versailles. Le 6 septembre 1873, le gouverne-

ment de la Défense nationale le nomma préfet des Landes; mais il abandonna, le 8 avril 1871, l'administration départementale pour reprendre sa chaire de Versailles. Professeur d'histoire au lycée Fontanes en 1875, il se présenta en 1879 à la députation dans le 2<sup>e</sup> circonscription de l'arrondissement de Versailles et fut élu le 21 décembre 1879. Il siégea sur les bancs de la gauche républicaine et fut réélu le 21 décembre 1881. Il occupa exclusivement et avec compétence des questions de mutualité et d'enseignement. Il échoua à la députation, comme candidat opportuniste, dans le département de Seine-et-Oise, en 1883; mais le 4 avril 1886 il fut élu sénateur de ce département. M. Maze a épousé Mlle Adolphe Bianqui, fille du célèbre économiste de ce nom. Il a publié: *les Gouvernements de la France du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle* (Angers, 1864, in-80); *la République des Etats-Unis d'Amérique* (1869); *Kiebor* (1869); *la Fin de la Révolution par la République* (1872); *la Lettre contre la misère* (1883); *le Général Marceau* (1888).

• **MAZEAU** (Charles-Jean-Jacques), avocat et homme politique français, né à Dijon le 1<sup>er</sup> septembre 1825. — Par décret du 25 novembre 1882, il fut nommé conseiller à la cour de Cassation. Le 25 janvier 1885, il fut élu député à la Chambre des députés, où il fut réélu sénateur de la Côte-d'Or. Il accepta dans le cabinet Rouvier le portefeuille de la Justice (30 mai 1887). Le 10 novembre de la même année, le lendemain de son élection, il découvrit à l'audience la substitution de deux lettres dans le dossier Wilson. M. Mazeau donna au procureur général l'ordre d'ouvrir immédiatement une instruction; mais, le 1<sup>er</sup> décembre, le garde des sceaux crut devoir donner sa démission en présence des complications qui allaient entraîner la chute de M. Grévy.

• **MAZÉROLE** (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre une étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galswinthe et les Dornieuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Cologne en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayreana, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation de s'opposer à leur intrusion. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayreana avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert le territoire de Sédang, peuple dont le territoire est situé entre le royaume de Siam et l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se mettre à leur tête et de les aider à repousser les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayreana remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1<sup>er</sup>. En juin 1888, M. de Mayreana, dans la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• **MAZÉROLE** (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre une étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galswinthe et les Dornieuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Cologne en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayreana, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation de s'opposer à leur intrusion. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayreana avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert le territoire de Sédang, peuple dont le territoire est situé entre le royaume de Siam et l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se mettre à leur tête et de les aider à repousser les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayreana remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1<sup>er</sup>. En juin 1888, M. de Mayreana, dans la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• **MAZÉROLE** (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre une étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galswinthe et les Dornieuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Cologne en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayreana, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation de s'opposer à leur intrusion. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayreana avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert le territoire de Sédang, peuple dont le territoire est situé entre le royaume de Siam et l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se mettre à leur tête et de les aider à repousser les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayreana remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1<sup>er</sup>. En juin 1888, M. de Mayreana, dans la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• **MAZÉROLE** (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre une étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galswinthe et les Dornieuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Cologne en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayreana, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation de s'opposer à leur intrusion. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayreana avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert le territoire de Sédang, peuple dont le territoire est situé entre le royaume de Siam et l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se mettre à leur tête et de les aider à repousser les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayreana remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1<sup>er</sup>. En juin 1888, M. de Mayreana, dans la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• **MAZÉROLE** (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre une étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galswinthe et les Dornieuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Cologne en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayreana, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation de s'opposer à leur intrusion. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayreana avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert le territoire de Sédang, peuple dont le territoire est situé entre le royaume de Siam et l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se mettre à leur tête et de les aider à repousser les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayreana remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1<sup>er</sup>. En juin 1888, M. de Mayreana, dans la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• **MAZÉROLE** (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre une étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galswinthe et les Dornieuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Cologne en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayreana, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation de s'opposer à leur intrusion. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayreana avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert le territoire de Sédang, peuple dont le territoire est situé entre le royaume de Siam et l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se mettre à leur tête et de les aider à repousser les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayreana remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1<sup>er</sup>. En juin 1888, M. de Mayreana, dans la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• **MAZÉROLE** (Alexis-Joseph), peintre français, né à Paris le 20 juin 1826, mort dans cette ville le 29 mai 1889. Il fut l'élève de MM. Dupuis et Gleyre et a exposé successivement: *la Vieille et les Deux Servantes* (1847); *Insulte de barbares dans un festin* (1848); *Encre une étoile qui file, file et disparaît* (1849); *Sainte Marguerite accusée par son père* (1850); *Ménage d'artiste* (1853); *les Marionnettes et Prisonniers barbares* (ayant d'un camp romain) (1855); *Chilpéric et Frédégonde devant le cadavre de Galswinthe et les Dornieuses* (1857); *Néron et Lucrèce essayant des poisons sur un esclave*, qui appartient au chemin de fer de Cologne en présence de l'ennemi, il fut, pour ce fait de bravoure, décoré de la Légion d'honneur. La guerre finie, il entra dans la vie privée. En 1880, son amour aventureux reprenant le dessus, il fut mandé à être envoyé en qualité d'explorateur en Malaisie, ce qu'il obtint. Il y passa trois ans. En 1884, il fut chargé d'une nouvelle mission à Sumatra. Au cours de ce voyage, M. de Mayreana, ayant appris que des armées prussiennes se dirigeaient vers les territoires indépendants de l'Indo-Chine, demanda à M. Constans, alors gouverneur de la Cochinchine, l'autorisation de s'opposer à leur intrusion. Cette autorisation lui fut accordée. En novembre 1887, M. de Mayreana avait déjà organisé un corps de volontaires composés d'une vingtaine de jeunes gens hardis et exotiques. Il n'eut qu'à prendre son commandement de cette petite troupe pour barrer le passage aux Allemands, qui se virent forcés de rebrousser chemin. C'est alors qu'il fut découvert le territoire de Sédang, peuple dont le territoire est situé entre le royaume de Siam et l'Annam, ceux-ci lui demandèrent de se mettre à leur tête et de les aider à repousser les Jarrat, qui les attaquaient. M. de Mayreana remporta sur les agresseurs une victoire complète, et, en récompense de ce service, les Sédangs le gratifièrent des titres de seigneur, de chef suprême et enfin le proclamèrent roi sous le nom de Marie 1<sup>er</sup>. En juin 1888, M. de Mayreana, dans la seule ambition est d'augmenter en extrême Orient l'influence de notre pays, fut couronné dans la ville de Peli-Agua, capitale de son royaume, sise au confluent de deux grandes rivières, le Bia et le Pé-Kau.

• **MAZZARON**, ville d'Espagne. V. ALMAZARON.

• **MBÉYÉ**, village du Congo français, résidence du roi Makoko, à 130 kilom. N. de Brazzaville et à 40 kilom. de N'ganchoono, le port de son royaume, sur la rive droite du Congo, vis-à-vis de l'embouchure du Kasai.

• **MBOCHI**, peuplade du Congo français, établie entre le cours inférieur de l'Alima et la rive droite du Congo français. Elle occupe un pays plat, coupé de fissures profondes et de marigots, foyers de miasmes pendant l'hiver. Ces plaines sablonneuses, fertiles seulement dans les terrains humides et abrités, sont couvertes de hautes herbes ou parsemées de palmiers élancés et d'arbres rabougrés. La température varie de 20° à 34°. Un brouillard épais flotte sur le sol en été. Les produits agricoles de la contrée sont: le manioc, l'igname, la patate douce, les bananes, le chanvre, les arachides, le piment, les haricots, la canne à sucre et le tabac. L'orge et le maïs peuvent en accroître le nombre. Les bois de construction et le bambou abondent sur certains points. Parmi les animaux sauvages par les branches supérieures du Lébat. Le pays des Mboccos est un plateau élevé, où l'on jouit d'un air très sain; il produit de l'huile de palme, du tabac, des cannes à sucre, de l'ivoire en petite quantité, etc. L'industrie consiste dans la fabrication des étoffes en fil de raphia. Les Mboccos sont ennemis de toute nouveauté, paresseux et peu enclins au commerce qui les oblige à se déplacer. Leurs femmes sont mieux traitées que chez les autres peuples du centre de l'Afrique; elles jouissent d'une certaine indépendance.

• **MBOCOS**, pays de l'E. du Congo français, dans le bassin supérieur de la grande rivière de l'Alima, entre les branches supérieures du Lébat. Le pays des Mboccos est un plateau élevé, où l'on jouit d'un air très sain; il produit de l'huile de palme, du tabac, des cannes à sucre, de l'ivoire en petite quantité, etc. L'industrie consiste dans la fabrication des étoffes en fil de raphia. Les Mboccos sont ennemis de toute nouveauté, paresseux et peu enclins au commerce qui les oblige à se déplacer. Leurs femmes sont mieux traitées que chez les autres peuples du centre de l'Afrique; elles jouissent d'une certaine indépendance.

• **MBOMBA**, station du Congo. V. BOMA.

• **MBOSSI**, rivière du Congo. V. ALIMA.

• **MBOU** ou **BALOMBI-MA-MBOU** (*Lac des Elephants*), lac de l'Afrique occidentale, dans le Congo français, au nord-est de la région des monts Cameroun, à 85 kilom. N. de Victoria, chef-lieu de la colonie. Ce lac est un ancien cratère; il a un diamètre de 4 à 5 kilom., et une assez grande profondeur.

• **MBOUA**, rivière de l'Afrique équatoriale, grand affluent du Congo moyen. Elle prend naissance dans l'Ousongou, par 0° 30' de lat. N.; traverse une contrée inexploérée, reçoit dans la partie inférieure de son cours le affluent du Stanley Falls, et se jette dans le Congo, en formant un petit delta par environ 2° 25' de lat. N. et 22° 10' de longitude. Elle a 120 kilom. N.-O. Stanley Falls. Mboua arrose un pays couvert de forêts impenétrables et de vastes pelouses qui donnent au pays l'aspect de parcs anglais. La contrée est extrêmement fertile; les forêts sont remplies de bandes d'éléphants et les bords de la rivière sont habités par les grandes tribus des Ouabédja qui y possèdent des bourgades très importantes.

• **MCHEDIYA**, ville de la côte O. du Maroc, à l'embouchure de l'oued Tibou, à 111 kilom. S. d'El-Arach et à 100 kilom. N.-O. de Meknes, par 34° 18' de lat. N. et 10° 08' de long. O. Cette ville, entourée de murailles et protégée par un fort, possède quelques fabriques de tapis très renommées et des filatures.

• **MDAGIRA** ou **MEDGHARA**, oasis du Sahara marocain, sur l'oued Zig, au sud de l'Atlas, dans le Tafilalet, à 335 kilom. E. de Maroc et à 260 kilom. S.-E. de Fez, par 31° 47' de lat. N. et 6° 22' de long. O.; 1.500 hab. Cette oasis, une des plus riches et des plus populeuses du Sahara, renferme une quarantaine de ksour. Les dattes qui sont cultivées, ainsi que les raisins, les olives, les pêches, les abricots et les prunes.

• **MÉ-CULPA** s. m. — Doit s'écrire ainsi et non MEA-CULPA, d'après l'Académie (édit. de 1877).

• **MÉCANICIEN** s. m. — Mar. *Mécanicien de la flotte*. V. MARIN.

• **Mécanisme chimique fondé sur la thermochimie** (ESSAI DE), par M. Berthelot (2 vol. in-18, Paris, 1879). Ce nouvel ouvrage de l'éminent chimiste, qui pour base les incombustibles déterminés chimiquement de l'autour, et l'idée qui s'en dégage c'est que les lois de la thermochimie ne sont au fond que des cas particuliers de lois plus générales de la méca-

que. C'est du reste le but que s'est proposé l'auteur: « Je me propose d'ici, de démontrer que les notions récemment acquises sur la théorie de la chaleur permettent de ramener la chimie tout entière, c'est-à-dire la formation et les réactions des substances organiques aussi bien que celles des substances minérales, aux mêmes principes mécaniques qui régissent déjà les diverses branches de la physique. »

Le premier volume, intitulé *Calorimétrie* (v. ce mot), contient l'exposé des méthodes propres à mesurer les quantités de chaleur dégagée ou absorbée dans les réactions, méthodes fondées sur deux principes: le premier est le principe des travaux mécaniques qui s'énonce ainsi: « La quantité de chaleur dégagée dans une réaction quelconque mesure la somme des travaux chimiques et physiques accomplis dans cette réaction, à savoir les changements d'état physique par modification des liaisons entre les molécules, le changement d'état chimique par la modification du groupement des atomes en molécules; le second est le principe de l'équivalence calorifique des travaux chimiques, ou principe de l'état initial et de l'état final qui s'énonce ainsi: « La quantité de chaleur dégagée dans une suite de réactions et de transformations est indépendante des conditions et de l'ordre dans lequel elles s'effectuent; elle dépend de l'état initial et de l'état final et nullement des états intermédiaires; elle est la même toutes les fois qu'on part d'un état déterminé pour arriver à un autre état également déterminé. » Après l'exposé des méthodes viennent les tableaux synoptiques des résultats d'un nombre d'une centaine, tous fort instructifs.

Le second volume contient la mise en œuvre des résultats obtenus non seulement par l'auteur, mais aussi par ses devanciers, Favre et Silbermann, Thomsen, etc. Il a pour guide le principe du travail maximum: « Tout changement chimique accompli sans intervention de la chaleur s'accompagne toujours de la formation du système de corps pour lequel la quantité de chaleur dégagée est maximum. » Il étudie avec détail les équilibres chimiques dans les réactions qui se limitent par des réactions contraires; par exemple les réactions pyrogéniques et les équilibres dans les dissolutions, le déplacement réciproque des acides, les limites d'éthérification; deux chapitres sont consacrés à l'intervention des énergies lumineuse et électrique dans les réactions chimiques. Bien que les matériaux de cet ouvrage fussent connus, les enseignements qu'il renferme sont consacrés à l'œuvre nouvelle, appelée à exercer une influence considérable dans l'orientation de la chimie moderne.

• **MÉCHE** s. m. (mê-che — altér. de l'italien mezzo, moy.) N'est usité que dans la locution populaire: *Il n'y a pas MÉCHE*, il n'y a pas moyen.

— Lexic. C'est par erreur qu'à tous les lexicographes nous avons, au tome X du *Grand Dictionnaire*, rattaché la locution populaire: *Il n'y a pas MÉCHE*, il n'y a pas moyen.

— Lexic. C'est par erreur qu'à tous les lexicographes nous avons, au tome X du *Grand Dictionnaire*, rattaché la locution populaire: *Il n'y a pas MÉCHE*, il n'y a pas moyen.

• **MÉCHERIA**, poste militaire de l'Algérie, province et à 240 kilom. S. d'Oran, à 200 kilom. N. de Figuig, sur les hauts plateaux. Un bourg s'est formé autour du fort, terminus du chemin de fer d'Oran, qui doit être continué jusqu'à l'oasis de Figuig.

• **MECKEL** (Clément-Guillaume-Jacob), militaire et écrivain allemand, né à Cologne en 1842. Entré dans l'armée prussienne en 1860, il prit part à la campagne de 1866, à la guerre de 1870 contre la France comme lieutenant en premier et fut blessé à Woerth. Après la conclusion de la paix, il fut professeur à l'École de guerre de Hanovre et passa dans le grand état-major en 1876. Depuis 1877, il est professeur à l'Académie de guerre et major depuis 1881. On lui doit: *Études sur le jeu de guerre* (Berlin, 1873), traduit en français en 1875; *Traité de tactique* (Berlin, 1874-1878); *Éléments de tactique* (1878); *Plan pour l'enseignement de la tactique*.

• **MECKELMBOURG (NOUVEAU)**, en allemand *Neu-Mecklenburg*, île de l'Océanie V. BISMARCK (Archipel).

• **MÉCONARCIENE** s. f. (mê-ko-nar-sé-lène — rad. méconium et narcéine). Chim. Alcaloïde de l'opium.

— Encycl. Ce produit alcaloïdique s'extrait de l'opium: 1° en retirant d'abord la narcéine pure cristallisée; 2° en retirant ensuite un produit amorphe successivement et complètement débarrassé de la morphine et de la série des alcaloïdes convulsi-

ment la morphine, sous forme de pilules, de sirops ou d'injections sous-cutanées, aux doses de 1/2 à 1 et 3 centigrammes pour calmer la douleur, la toux et les insomnies.

• **MÉDAILLE** s. f. — Encycl. *Médaille militaire*. Depuis la chute de l'Empire, la médaille militaire a été l'objet de plusieurs modifications législatives. Le 22 juillet 1873 avait décidé qu'une seule médaille serait accordée contre deux extinctions de médailles, tout en laissant au gouvernement la libre disposition de quatre cents médailles en faveur des militaires et marins blessés dans la dernière guerre; la loi de 1873 et le décret du 9 mai 1874 ont réglementé les peines disciplinaires applicables aux décorés de la médaille militaire et aux titulaires des médailles commémoratives des diverses campagnes de guerre, lorsque les actes qui portent atteinte à leur honneur ne peuvent être l'objet d'aucune poursuite devant les tribunaux ou les conseils de guerre. Ces peines sont: la censure, qui peut être prononcée par le grand chancelier; la suspension totale ou partielle du traitement et prérogatives attachées à la médaille; la radiation de la médaille, qui ne peuvent être prononcées que par le président de la République sur le rapport du grand chancelier. L'inculpé est avisé et peut se faire assister de défense avant une commission d'enquête.

• **Médailles commémoratives**. Deux médailles commémoratives ont été créées pendant ces dernières années. La première, celle du Tonkin, a été donnée (loi du 6 septembre 1883), aux soldats et marins qui ont pris part à l'expédition du Tonkin et aux opérations militaires dirigées contre la Chine et l'Annam en 1882, 1884 et 1885. La médaille est en argent, elle se porte au côté gauche, attachée à un ruban moitié vert, moitié jaune. La seconde médaille commémorative est celle de Madagascar, créée par la loi du 4 août 1886. Sensible à celle du Tonkin, elle porte au revers le mot Madagascar; son ruban est horizontalement rayé de lignes alternativement vertes et bleues.

• **Médailles des Sociétés de secours mutuels**. Un décret du 27 avril 1880 réglemente les conditions dans lesquelles des médailles d'honneur sont accordées soit aux plus anciens membres des Sociétés de secours mutuels, soit aux anciens brigades de secours,

